

fév. 1820, et a par conséquent cinquante et un ans. Il reçut la tonsure et les ordres mineurs à Rome en 1837 et il fut ordonné prêtre à Québec, le 10 sept. 1842. Après avoir été professeur au séminaire de Québec, il fut nommé en 1847, Directeur et Préfet des Etudes de cette importante maison d'éducation. En 1854, les évêques le choisirent pour aller soumettre à sa Sainteté, les décrets du second Concile de la Province de Québec. Durant son séjour à Rome, il soutint une thèse qui lui valut le degré de Docteur en Droit Canon. De retour en Canada, il remplaça M. Casault, fondateur de l'Université Laval, comme Directeur de cette grande et importante institution. Nommé Grand-Vicaire par Monseigneur Baillargeon en 1862, il accompagna cet illustre prélat au concile Œcuménique de Rome, en qualité de théologien. Lors de la mort récente de ce dernier, il fut nommé avec M. le Grand-Vicaire Cazeau, administrateur de l'archidiocèse. La nomination du nouvel archevêque était généralement prévue. On ne pouvait choisir un plus digne chef pour l'Eglise catholique du Canada. En Monseigneur Taschereau, on trouvera toujours un prélat possédant des connaissances étendues, et un jugement supérieur, tandis que sa prudence et son talent d'administration seront accueillis avec bonheur cette nomination, méritée à tant de titres.

Dans notre pacifique patrie les événements importants sont rares, surtout à cette saison de l'année. Cependant tous les ans à pareille époque, s'ouvrent nos Chambres fédérales, dont les délibérations sont généralement suivies avec intérêt par tout le pays. Cette année surtout, toute l'attention sera dirigée vers la capitale, où des questions très-importantes seront discutées. Voici en quelques phrases les points les plus importants des discours prononcés par le Gouverneur-Général. Il est question en premier lieu de la passage d'un *bill*, ayant pour but d'indemniser le gouvernement du surplus des dépenses occasionnées par l'invasion fédérale du mois de juin dernier. Puis le discours fait allusion à l'expédition du Nord-Ouest, réveillant le pays de la manière habile et toute pacifique dont elle a été conduite, et constatant l'ordre qui règne actuellement dans la nouvelle province de Manitoba. Il mentionne l'adresse passée dans le Conseil législatif de la Colombie anglaise, au sujet de l'admission de cette colonie dans la confédération, et recommande à la considération de la Chambre des mesures ayant pour objet de donner suite aux conditions provisoirement arrêtées entre le gouvernement fédéral, et les délégués de la colonie; la construction d'un chemin de fer pour unir la Colombie au Canada est au nombre de ces conditions. Le discours fait de plus allusion à la question des pêcheries, et exprime l'espoir que la commission-conjointe qui vient d'être nommée et dont nous avons parlé plus haut, considèrera ce sujet et les autres points en litige entre les deux pays, et en viendra à une solution tout amicale. Le discours fait encore allusion à l'assimilation de la monnaie courante, et comme la situation actuelle de l'Europe enlève l'espoir que cette importante question soit, dans un temps raisonnable, considérée par un congrès international, une mesure sera recommandée pour l'assimilation de la monnaie canadienne.

Ici se terminait notre chronique, si nous n'avions pas pour habitude de faire part à nos lecteurs, des décès survenus dans le courant du mois. Cette fois, notre liste de nécrologie est longue, car indépendamment des braves qui ont succombé dans la terrible guerre actuelle, nous avons à mentionner la perte de plusieurs personnes dont les œuvres et les actions sont bien connues des deux côtés de l'Atlantique.

Parmi ces morts, la plus tragique, sinon la plus regrettable, a été celle du Général Prim. Prim né à Heus en 1811, est mort assassiné à Madrid, le 30 Décembre, à l'âge de 59 ans. Il fit ses premières armes dans la guerre civile, se dévoua aux intérêts de la régente jusqu'à la suite de cette dernière. Il a été de toutes les révolutions et de toutes les guerres, ce qui explique, mais ne justifie pas sa mort tragique. Elu trois fois aux Cortes, Prim y est venu chaque fois prendre son siège, d'abord pour revenir dans sa patrie d'où il était exilé, puis pour y ressusciter les discordes et se mettre à la tête de toutes les intrigues qu'il avait ourdies. Même lorsqu'il revenait parmi ses compatriotes, couvert de gloire et comblé d'honneurs et de titres qu'il avait d'ailleurs noblement acquis par sa bravoure personnelle et ses succès militaires, agitateur infatigable, Prim se mettait de nouveau à conspirer; banni de Madrid, Prim continuait ses conspirations en exil. Par suite de cet esprit de discorde et de cette ambition démesurée, il s'est trouvé à servir successivement tous les partis qui ont existé en Espagne depuis un quart de siècle, et l'on sait qu'il y en avait assez pour en changer tous les ans. Enfin tour à tour, radical irréconciliable et monarchiste quand même, Prim n'a été fermé que dans une lutte, et cette lutte était celle qu'il avait entreprise contre l'Eglise Catholique. Maintenant si on songe que, par sa dernière et sa plus funeste intrigue, il a été la cause de la terrible guerre qui, à l'heure qu'il est, a coûté la vie à des millions d'hommes et a inondé de sang et presque détruit un des plus beaux pays de l'Europe, on se demande, si même en face du crime horrible dont il a été victime, on doit beaucoup déplorer la perte d'un homme dont la vie a été si funeste, non seulement à son pays, mais à l'Europe entière.

Il y a quelque chose de plus consolant dans la mort de M. Alexandre Dumas, père. Voici le texte d'une lettre par laquelle on annonce cette mort à M. Louis Vuillot :

" Cher Apôtre,
 " Sachez par moi, qui vous garde un inaltérable souvenir, que mon
 " bien-aimé père est mort, lundi, 5 Décembre 1870, à 10 heures moins 7
 " minutes du soir, muni des sacrements de l'Eglise. Oh! répétez-le très-

" haut avec moi. Dieu m'a fait une grâce infinie! Priez pour celui qui
 " s'est doucement endormi dans les bras du Seigneur, et qui, sur cette
 " terre faite de mal, ténée de pire, passa faisant le bien. Je reviens du
 " cimetière, je n'ai pas le courage de vous en dire davantage; je loue Dieu
 " de ce grand exemple, et que ces sacrements, sans lesquels mon cher
 " grand génie ne voulait pas mourir.... (cette phrase n'est pas achevée.)

" Tous les respects du cœur,
 MATHIE-ALEXANDRE DUMAS."

Comme dit M. Vuillot, cette courte lettre vaut mieux que tous les drames et les préfaces les plus applaudis. Ayant fait connaître la mort, il nous faut à présent faire connaître aussi brièvement que possible la vie du célèbre dramaturge et romancier. Alexandre Dumas, fils d'un brave général du nom d'Alexandre Davy Dumas, naquit à Villers-Cotterets le 24 juillet 1803; il était donc âgé de 67 ans. M. Dumas a raconté lui-même, dans un récit placé en tête de ses œuvres complètes, les premières années de sa vie. Son éducation fut des plus négligées. Le curé de sa petite ville lui enseigna quelques bribes de latin, et lui apprit, dit-il, à faire des bouts rimés français; quant à l'arithmétique, trois maîtres d'école avaient successivement renoncé à lui faire entrer les quatre premières règles dans la tête. En revanche, ajoute le narrateur, je possédais les avantages physiques que donne une éducation agreste; c'est-à-dire que je montais tous les chevaux, que je faisais douze lieues à pied pour aller danser à un bal, que je tirais assez habilement l'épée et le pistolet, que je jouais à la paume comme Saint-Georges, et qu'à trente pas, je manquais rarement un lièvre ou un perdreau. Mais quand il s'est agi de se trouver une situation, le jeune homme s'aperçut, que tous ces avantages physiques ne lui servaient de rien. Il fut aussi très désappointé, lorsqu'il quitta sa mère pour aller se présenter aux anciens amis de son père, parmi lesquels se trouvaient le duc de Bellune, alors ministre de la guerre, Sebastiani, Jourdan, etc., etc., il fut reçu partout avec indifférence, excepté par le général Foy, pour lequel il avait eu l'heureuse idée de se munir d'une lettre de recommandation d'un électeur influent. Grâce à sa belle écriture et à l'influence du général, il fut placé comme surnuméraire au secrétariat du Duc d'Orléans. Le jeune homme se mit aussitôt à étudier; il lisait beaucoup, et essayait de faire quelques poésies. Son premier ouvrage parut sous le titre de *Nouvelle* en 1825. L'année suivante, ayant assisté à des représentations données à Paris par une troupe de tragédiens anglais, M. Dumas se donna à la tragédie. C'est alors qu'on vit apparaître successivement une tragédie des *Grecques*, et un drame en vers: *Christine de Suède*, qui fut joué en 1830 à l'Odéon. Mais la pièce qui rendit le nom de Dumas populaire, et qui fut elle-même une révolution littéraire, ce fut le grand drame historique intitulé *Henri III et sa Cour*. Nous n'entreprendrons pas de suivre M. Dumas dans ses productions littéraires et dramatiques, car ce ne serait pas des pages qu'il nous faudrait écrire, mais des volumes. Après la première représentation de *Henri III*, le duc d'Orléans qui y avait assisté, élève son commis surnuméraire, à la charge importante de bibliothécaire, avec des appointements considérables, tellement que le pauvre clerc, qui n'avait d'abord que 125 francs, réalise en tout et partout, 30,000 francs par mois. Placé ainsi, presque sans transition, de la pauvreté, à la tête d'une fortune la plus considérable peut être que les lettres aient jamais faite, M. Dumas, se met à voyager, et à vivre. Il fait d'abord dans la Vendée royaliste, un voyage dont la relation qu'il publie le met mal en cour. Mais le duc d'Orléans le protège, et le rentre du nouveau en cour, est décoré, et accompagne le duc de Montpensier en Espagne comme historiographe. De là, il passe en Egypte, où il voyage aux frais de l'Etat, au grand scandale de ses compatriotes. On comprend qu'une vie aussi nomade, lui laisse peu de loisir pour produire une nouvelle œuvre. Cependant, pour faire prendre patience au public, il recompose sa première tragédie de *Christine*, et en fait un drame romantique qu'il nomme *Storkolm, Fontainebleau et Rome*. Cette pièce eut un succès douteux, quoiqu'on y trouve de magnifiques scènes, et des beautés de détail. M. Dumas n'a écrit que quelques pièces en vers, *Christine, Charles VII, Caligula*; mais ce ne sont pas ces pièces qui l'ont rendu célèbre. Ce qui a été lu avec le plus d'avidité, et qui a le plus contribué à la renommée de l'auteur, ce sont les romans historiques, *les trois Mousquetaires, Vingt ans après, le Vicomte de Bragelonne et Monte-Christo*. Il suffit de nommer ces ouvrages pour rappeler à tous le grand génie, l'éloquence et la fécondité du romancier. Vaperen rapporte qu'il menait de front trois ou quatre romans dans autant de feuilles différentes, et se trouvait à atteindre un total de 50 à 60 volumes au bout de l'année, ce qui portait les revenus annuels de sa plume jusqu'à près de 200,000 francs. Comme journaliste, M. Dumas n'a pas réussi. Dans un temps de troubles politiques, il fonda deux journaux, *La Liberté et Le Mois*, qui purent pendant deux ans, mais qui n'eurent aucune influence. Plus tard, en 1853, il fonda le *Mousquetaire*, "Journal de M. Alexandre Dumas," qui après une mort de quelques mois, ressuscita sous le nom de *Monte-Christo*, rédigé par M. Dumas, seul. Tous ces différents journaux étaient plutôt des recueils et des traductions de romans que des journaux politiques. M. Dumas essaya en vain de se faire envoyer à l'Assemblée nationale, et d'obtenir quelque influence politique.

Le *Courier des Etats-Unis* nous annonce en ces termes la mort du Maréchal Randon: "Le Maréchal Randon qui vient de mourir obscurément à Genève, était né à Grenoble, (Isère) le 25 mars 1795. Engagé volontaire, il fit les campagnes de Ruessie et de Saxe. Son lieutenant d'infanterie après la Moskowa, lieutenant et capitaine en 1813, il fut